

Quand la société découvre la consommation

Une ascension vertigineuse

Alexandra Lovey, rédactrice,
Patrimoine suisse, Zurich

Les années de l'immédiat après-guerre portent encore les stigmates de cette période de rationnement ; dès 1950 elles cèdent le pas à la prospérité. La société occidentale entre dans une période que l'on appelle les Trente Glorieuses. Consommation et progrès techniques en sont les concepts clés. Industrie, machinisme, constructions, exportations, emplois, niveau de vie, salaires, tout est à la hausse. La société se transforme.

« Notre industrie marche à plein rendement. Il manque 100 000 ouvriers pour utiliser en plein notre potentiel. Dans certaines industries, la conjoncture est si propice en ce moment que le nombre des ouvriers est 10 à 15 % supérieur à celui des dernières années de paix. »

L'Illustré, 20.06.1946¹

« Sur les chantiers, la première chose qu'on installait dans un appartement en construction, c'était la baignoire. On avait mis un rideau et à tour de rôle les ouvriers apportaient leur savon et se baignaient dedans (...). »

Témoignage d'un installateur sanitaire italien né en 1928, Vevey¹

Entre 1950 et 1973, le produit national brut par habitant a quasiment doublé. La répartition du budget des foyers se modifie : la part consacrée à l'alimentation diminue tandis que de plus importantes dépenses sont consacrées au logement, aux appareils domestiques, aux soins de

L'afflux rapide et parfois anarchique de la main d'œuvre étrangère sur demande de l'économie flamboyante provoque une vive inquiétude parmi les Suisses. Cette peur de l'« Überfremdung » se cristallise autour d'initiatives pour une limitation drastique de la population étrangère en Suisse, notamment en 1970 où le peuple suisse rejette l'initiative Schwarzenbach à 54 %. Le Conseil fédéral adopte parallèlement des mesures de contingentement dès 1963.

« Les étrangers étaient mal vus. A la campagne, ils ont mis longtemps à être acceptés. Je crois que la Suisse avait un peu peur de ce qui arrivait, il fallait accepter ces gens qui venaient de partout, on était un peu sur la défensive. Finalement, on s'y est fait, mais on avait pas de contact avec eux. »

Témoignage d'une femme au foyer née en 1914, Goumoens-La-Ville¹



L'environnement de la femme s'est considérablement modifié dans les années 50, 60, avec notamment l'arrivée des appareils ménagers (photo Tom Kelley Gettyimages)

Der Alltag der Hausfrau verändert sich in den 50er-Jahren durch die Verfügbarkeit von Haushaltgeräten (Bild Tom Kelley Gettyimages)

santé, aux assurances, à la culture et aux loisirs. Cependant, les images propres du nouveau modèle familial avec cuisine agencée et Tupperwares colorés font oublier le revers de la médaille. Les petits artisans et commerçants, condamnés par l'industrie et les supermarchés, les personnes âgées au bénéfice d'une faible rente, les paysans, et les travailleurs immigrés et saisonniers, logés dans des conditions quasi inhumaines, vivent encore dans des conditions difficiles. Les cantons agricoles de Suisse centrale, des Grisons, du Valais et de Fribourg font les frais d'une mutation qui affecte leur économie traditionnelle.

Dynamisme versus conservatisme

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler à l'extérieur. Les familles adaptent les rôles en fonction de cette nouvelle donne. La séparation entre tâches féminines et masculines s'estompe. Les femmes actives gagnent en pouvoir de décision dans la bonne marche du foyer. Les hommes consacrent plus de temps à leurs enfants, que ce soit dans les loisirs ou l'aide aux devoirs. Le partage des tâches ménagères n'est par contre pas encore évoqué.

« Les mères de famille suisses ne sont pas gâtées par les programmes de télévision... Les seules bribes d'émissions destinées aux femmes, je les ai trouvées (...) entre sept heures et sept heures et demie. A chaque coup ma femme se trouvait à la cuisine, soit en train de préparer le repas, soit en train de faire la vaisselle. Elle aime les feuilletons. A sept heures vingt, di-

manche, elle mettait la dernière main au rôti. A sept heures vingt-cinq mercredi, c'était le gratin. C'est ainsi qu'elle a raté *La Famille Stone* et *Le Marché commun du crime*. Il n'y a que *Monsieur Lecoq* qu'elle a réussi à suivre entre deux bouchées, entre deux sauts à la cuisinière pour chercher le plat suivant. Et encore a-t-elle de la chance que nous mangeons au salon !»

Lettre de lecteur d'un magazine TV, 1965²

Ces femmes se retrouvent en double emploi (au foyer et à l'extérieur). Elles ne peuvent plus effectuer leurs courses quotidiennement. L'arrivée des grandes surfaces permet des achats hebdomadaires de grandes quantités de denrées que l'on conserve au réfrigérateur. Le concept de points de vente redistribuant des produits en quantité importante, moins cher que dans le commerce traditionnel – car vendus en grande quantité avec des marges et des coûts réduits – nécessite de grandes surfaces, construites à moindre coût. Elles s'implantent qu'en périphérie des villes, là où les terrains sont peu onéreux. Cette localisation n'est possible que parce que les ménages commencent à posséder une voiture.

La Migros, créée en 1925 par Gottlieb Duttweiler, ouvre le premier libre-service à Zurich en 1948. Ce dernier rencontre un succès foudroyant.

«Au début, c'était vraiment mal vu d'aller à la Migros. Peu à peu, les prix étant meilleur marché, chacun comptant avec son porte-monnaie, ces dames y sont allées...»

Témoignage d'une employée de commerce née en 1917, Lausanne¹

La diffusion des congélateurs dope la vente des produits surgelés, et suscite l'apparition de nouveaux produits : aux simples légumes déjà préparés et coupés, succèdent des plats plus élaborés comme les croquettes de poisson pané et les plats en barquettes à glisser directement au four (années septante). Parallèlement apparaissent de nouveaux conditionnements sur le marché : les conserves. Confitures, sauces, compotes et purées envahissent les rayons des supermarchés. Les femmes actives n'ayant plus le temps de les préparer. Autres agréables inventions : le café instantané et les produits lyophilisés.

«Les supermarchés ont créé de nouveaux produits qui étaient une constante tentation pour les acheteurs.»

Témoignage d'un épicière né en 1903, Clarens¹

S'il est avantageux d'effectuer ses achats dans les grandes surfaces, les appareils ménagers allégeant le quotidien pèsent par contre lourd dans le budget.



«Chez mes tantes, où j'ai habité de 1947 à 1955, il y avait encore un garde-manger (...). Un beau jour, j'ai décidé de leur offrir un frigo, un petit Sibir – 295 francs (...). En 1955, j'ai pris un appartement à la Servette où j'habite encore. Mon premier achat fut une cuisinière électrique Le Rêve qui marche toujours – 350 francs.»

Témoignage de A. Héryn née en 1918, Genève¹

Comparativement, un kilo de pain coûte 70 centimes en 1947, un appartement de trois à quatre pièces en ville avoisine les 200 francs, quant aux salaires, ils sont de 500 à 800 francs par mois pour un employé qualifié et de 300 à 530 francs pour le personnel auxiliaire. Les appareils ménagers représentent donc des dépenses énormes. Au réfrigérateur vont suivre la machine à laver le linge, la télévision, l'automobile puis le lave-vaisselle en 1970.

«La télévision est entrée dans les foyers très lentement. (...) Certains disaient que c'était dangereux, que la famille allait disparaître ou que cela allait supprimer la lecture.»

Robert Gerbex, né en 1933, Lausanne¹

Un poste de télévision coûtant entre 1000 et 1700 francs, il n'a pas encore sa place dans les foyers. Les gens découvrent les plaisirs du petit écran dans les cafés qui en ont fait l'acquisition.

Du rationnement de la guerre au plat surgelé à faire transiter du congélateur au four, on assiste à une amélioration fulgurante des conditions de vie. Et pourtant, ce ne sont que quelques courtes années qui séparent ces deux périodes. On s'imagine alors l'état d'ébullition de la société des années 50 et 60. Toute nouveauté est grisante. La vie devient facile. Le rêve réalité. Mais le rythme s'emballé et mai 68 amène de nouvelles valeurs. Le mouvement hippie dénonce notamment l'attitude de la société de consommation qui s'enrichit au détriment des pays du Tiers-Monde et oublie ses laissés pour compte. Après deux décennies bien ordonnées, place à l'anticonformisme.

Le boom de la consommation est retentissant. Jelmoli crée son premier grand magasin en 1899 déjà. Mais, dès 1954 et l'ouverture de la première succursale à Oerlikon, débute la mise en place d'une chaîne de filiales avec plus de cinquante grands magasins dans toute la Suisse (photo Jelmoli Holding SA)

Die Konsumbereitschaft der Bevölkerung steigt. Jelmoli eröffnete sein erstes Modegeschäft 1899. Mit dem ersten Zweiggeschäft im Jahr 1954 beginnt der Aufbau einer Filialkette mit über 50 Warenhäusern (Bild Jelmoli Holding AG)

Sources/Quellenhinweis:

1 *Si l'après-guerre nous était conté. Regards sur la vie en Suisse romande de 1945 à 1955*, L'Histoire au quotidien, LEP Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 1998

2 *Lune en direct, manifs en baskets. La Suisse de 1960 à 1969*, Anne-Françoise Praz, Mémoire du siècle, Eiselé SA, Prilly/Lausanne, 1997